

À LA LUMIÈRE D'UN AUTRE JOUR

Portant un regard sur les combats féministes depuis les années 1970 en Amérique du Sud, la galerie Rolf Art de Buenos Aires imagine début 2020 une exposition virtuelle, prolongée par l'édition d'un livre, sous la forme d'un carnet à spirales compilant des symboles artistiques de cette lutte – finalement repris cet été sous la forme d'une exposition aux Rencontres d'Arles. Confrontée à la pandémie et au confinement, Andrea Giunta, dont les recherches l'ont déjà menée à être co-commissaire de *Radical Women. Latin American Art, 1960-1985* (présentée à Brooklyn et São Paulo en 2017-18), rédige les textes accompagnant ces œuvres dans un contexte d'introspection où une question se pose : à quel monde voulons-nous retourner ? *Puisqu'il fallait tout repenser* se parcourt à la manière d'un album photo que l'on dépoussière pour y porter un regard neuf, rétrospectif autant que rendu au présent par le dialogue qu'y entretiennent les images. Guidés par les textes d'Andrea Giunta, ces échanges s'attachent à la définition du corps et à la libération de l'identité. Les voix qui communiquent sont celles des rues de Buenos Aires, où militent pour leurs droits les femmes du monde artistique dans les affichages de *Nosotras Proponemos*. Ce sont celles des photographies de Nicola Costantino, qui exposent le rôle des grands tableaux de l'histoire dans la construction du regard sur le corps féminin, ou encore de *l'Inventaire iconoclaste de l'Insurrection chilienne*, images témoins du mouvement Black Lives Matter recueillies par Celeste Rojas Mugica. Autant de voix qui donnent à penser d'autres formes possibles du monde, et dont la photographie se fait chambre d'écho. ■ **CAMILLE RENAULT**

Puisqu'il fallait tout repenser. Andrea Giunta.
Delpire & co – 45 €



Liliana Maresca. *Sans titre. Liliana Maresca et son travail.*
1983, photographie de Marcos López.



Peter Klasen. *Les Sportives.*
1966, acrylique sur toile, 33 x 24 cm.

PETER KLASSEN, UNE SOMME POUR 62 ANS D'ART

Qui mieux que Philippe Ageon, son ami, agent et galeriste, pour éditer un livre sur Peter Klasen ? S'il est loin d'être le premier ouvrage sur ce pionnier de la figuration narrative, cette somme embrasse l'entièreté de son œuvre : depuis ses débuts en 1959 lorsqu'il arrive à Paris grâce à une bourse d'études jusqu'à la réalisation en 2021 de *Matière infectieuse*, collage et gouache sur carton où l'avertissement qu'il adresse depuis longtemps déjà dans son œuvre quant à une catastrophe bactériologique résonne avec la pandémie. Concentrant 320 œuvres et 150 photos d'archives, tous les temps forts de sa carrière y sont évoqués : les « tableaux-rencontres » des années 1960 où des corps féminins morcelés jouxtent des objets de consommation courante ; l'exposition *Mythologies quotidiennes* au musée d'Art moderne en 1964 avec Rancillac, Télémaque et Monory, qui marque le début de la figuration narrative ; sa série autour du mur de Berlin... Du reste, les textes réunis – à commencer par les siens – apportent un précieux éclairage sur sa production. Entre autres, les techniques semi-mécaniques utilisant la photographie, l'aérographe, le pochoir, le collage et le numérique au service de son objectivation poétique du monde y sont analysées, ainsi que ses références littéraires ou l'impact qu'a sa propre enfance à Lübeck dans son œuvre. Intitulé *Une œuvre en responsabilité*, l'ouvrage annonce d'emblée l'ambition sociale d'un artiste qui, dès 1959, se coupa de l'enseignement de la peinture informelle qu'on lui avait prodigué aux beaux-arts de Berlin, pour « tenter de définir les rapports de plus en plus complexes entre l'individu et son espace de liberté potentiel, dans un monde en pleine évolution ». ■ **EN**

Peter Klasen. Une œuvre en responsabilité – Œuvres de 1959 à 2021. Textes de Peter Klasen, Alain Jouffroy, Olivier Kaepelin, Bernard Vasseur...
Éditions Galerie BOA – 60 €